

*Compte-rendu de lecture rédigé par Christian Lazaridès début 1986, inédit.  
[Notes de bas de page, illustrations, et remplacement des mots « tripartition », puis « triarticulation » (2005), par « trimembrement » en février 2012.]*

**A propos du livre de Rudolf Steiner *Des énigmes de l'âme*, paru aux Editions anthroposophiques romandes (EAR) (Traduction : Georges Ducommun)**

Il importe de signaler la parution de l'ouvrage *Des énigmes de l'âme* en 1984 aux EAR. Cette œuvre écrite de Rudolf Steiner, qui date de 1917, est l'expression d'un moment crucial dans le développement de l'anthroposophie, et en fait dans tout le développement de la pensée au XX<sup>e</sup> siècle. Sa rédaction se fait au cours d'une année qui est très "berlinoise" pour Rudolf Steiner. Malgré l'énorme travail qui est en chantier à Dornach, c'est-à-dire la construction du Johannesbau (le premier Goethéanum, en bois), il tient à se relier à Berlin. Au beau milieu de la tourmente de la guerre (1914-1918) Steiner tient à faire quelques mises au point psycho-philosophiques fondamentales.

Il s'agit d'une année-charnière dans le développement de l'anthroposophie tel qu'on peut le considérer de façon rétrospective. C'est en effet en quelque sorte la charnière entre le second et le troisième septénaire d'années dans ce développement (premier septénaire : fin 1902 à fin 1909 ; second septénaire : fin 1909 à fin 1916 ; troisième septénaire : fin 1916 à fin 1923).

Le premier avait été plutôt consacré aux vastes fondements de la conception anthroposophique, à une image de l'univers et de l'homme dans leur évolution, ainsi qu'aux méthodes d'accès aux mondes de l'esprit ; il se clôt approximativement avec la parution de l'ouvrage *Science de l'occulte*. Au cours du second septénaire, ces grandes perspectives avaient commencé à être manifestées dans des réalisations de nature artistique (création des Drames-Mystères, construction du Johannesbau, création de l'eurythmie). Le troisième septénaire va être celui du chemin entre les réalités spirituelles les plus élevées (importance de la cosmosophie) et les moindres détails de la réalité sociale, pratique, matérielle, scientifique, pour atteindre ainsi à de véritables "Noces Chymiques", dans lesquelles l'investigation spirituelle sera en mesure de féconder la vie terrestre dans ses aspects les plus divers. Pour affronter cette épreuve de la matière, il fallait que les forces de l'âme fussent bien trempées. C'est donc à ce tournant que se situe *Des énigmes de l'âme*, au seuil de ce troisième septénaire.

On peut voir dans cet ouvrage, d'une part des thèmes plus anciens, comme celui des facultés sensorielles, parvenir à un certain achèvement, et d'autre part on peut voir émerger un thème nouveau, celui dit de la "tripartition" (*Dreigliederung* = "trimembrement »), qui sera le ferment actif pour les réalisations des sept années à venir, à commencer par le mouvement pour le trimembrement social.

En fait, avant d'en arriver à ces résultats de l'investigation anthroposophique, nous avons d'abord une triple mise au point, ou une triple confrontation. Il s'agit, pour commencer, d'une mise au point sur le terme même "anthroposophie" et sur la nature de celle-ci. Steiner insiste sur l'articulation entre la démarche anthropologique courante et celle de l'anthroposophie. Il entend par "anthropologie" la science de l'homme telle qu'elle est pratiquée par les méthodes scientifiques

usuelles et on emploierait plutôt aujourd'hui le terme de "psychologie" ; ce terme "anthropologie" a connu au cours de ce siècle, en particulier en France et dans les pays anglo-saxons, un rétrécissement regrettable de son sens. Il s'agit pour Steiner d'indiquer que, tout en procédant de façon rigoureusement scientifique, on peut passer de l'anthropologie à l'anthroposophie. Et ce qui ressort fortement de ces pages, c'est l'impression de présence, d'immanence du spirituel, du fait que les facultés spirituelles sont déjà présentes d'une certaine manière dans l'expérience courante, mais de façon atténuée ou "reflétée", et que cette expérience courante appelle donc à être complétée, continuée, par l'expérience *directe* du spirituel.

Les trois premiers chapitres du livre sont en fait consacrés à ce problème, d'abord sur un plan épistémologique général, puis pour ainsi dire à travers deux confrontations personnelles, celle avec un détracteur de l'anthroposophie (Max Dessoir) et celle avec un penseur (Franz Brentano) dont la démarche conduit jusqu'au seuil de l'anthroposophie, sans toutefois se donner les moyens d'y pénétrer vraiment. Le second chapitre nous entraîne en particulier dans un combat dialectique qui nous ramène au bon temps de la scolastique et qui nous rappelle qu'en face du mensonge, le combat doit être aussi mené sur le plan de la pensée.



**Franz Brentano (1838-1917)**

Le troisième chapitre, celui consacré à Brentano, est loin d'être simplement anecdotique. De profonds rapports de destinée se laissent deviner dans cette confrontation entre la psychologie de Brentano et l'anthroposophie. Lorsqu'il était étudiant à Vienne, Steiner avait assisté aux cours de Brentano. En mars 1917 Brentano meurt à Zurich. On a l'impression qu'il "aurait pu" parvenir à l'idée du trimembrement, qu'il est allé aussi loin qu'il est possible d'aller par les seules méthodes d'une psychologie rationnelle. C'est comme si cette sorte de "mission inachevée" allait être alors relayée par Steiner. On peut remarquer ce fait singulier que c'est le 15 mars 1917 à Berlin, deux jours *avant* le décès de Brentano, que Steiner aborde pour la première fois de façon pleinement explicite, et cela dans une

conférence *publique*, les relations précises entre le trimembrement de l'âme humaine et le trimembrement du corps humain. Deux jours donc avant que Franz Brentano meure, et à nouveau le jour même de sa mort (le 17 mars), Steiner exprime ce vers quoi tendait de façon implicite toute l'œuvre de ce chercheur sincère, en quête d'une psychologie fondée sur les faits, et qui fut aussi un remarquable exégète de la philosophie d'Aristote (*Psychologie du point de vue empirique*, 1874, Editions Aubier-Montaigne, Paris, 1944<sup>1</sup> et *La pluralité des sens de l'être chez Aristote*, Editions de l'Herne). Et il y a quelque chose d'émouvant dans cette sorte de passation que l'on peut pressentir tout au long des pages consacrées à Brentano, et qui sont d'ailleurs présentées en tant qu'éloge posthume.<sup>2</sup>

Après ces trois confrontations, dans le chapitre IV ("Développements du contenu de cet ouvrage, sous forme d'esquisses"), apparaissent de façon extrêmement concentrée, presque comme des aphorismes, des éléments qui ont réellement une valeur de germes, lesquels croîtront et porteront des fruits au cours des sept années suivantes (qui seront aussi les sept dernières années de la vie de Steiner), et au-delà, jusqu'à nos jours. Relevons parmi ces éléments trois groupes de notions qui, aujourd'hui comme alors, remettent totalement en question la plupart des postulats de la "psychologie autorisée" :

**1/** La présentation des douze sens, thème qui ouvre d'immenses perspectives en physiologie, en psychologie et dans le domaine des applications pratiques en pédagogie, dans la médecine, les arts, la pédagogie curative... Il est intéressant de noter à ce propos un fait qui remonte à sept années plus tôt. En 1910, Steiner avait commencé un livre intitulé "Anthroposophie", qui était consacré à l'étude des sens. Les épreuves des premiers chapitres étaient déjà chez l'imprimeur lorsque Steiner, fait exceptionnel, interrompit la parution. Le livre ne parut donc pas alors ; il a été publié depuis lors sous le titre *Anthroposophie. Ein Fragment* (GA 45, 1951, 1970, 1980 ; paru aux Editions Triades sous le titre *Anthroposophie – Fragments*). Maintenant, en 1917, le thème qui sera ultérieurement dit "des douze sens" est parvenu dans ce chapitre IV à une certaine complétude, et c'est sur cette conception plus ferme de la vie sensorielle que peut désormais s'étayer une conception de l'âme humaine dans son rapport à la vie corporelle.

**2/** La nature du lien entre l'âme humaine et le corps humain sous le jour du trimembrement ; concernant ces résultats de l'investigation anthroposophique, Steiner indique qu'il s'agit en fait du résultat, précisément, de trente années de recherche, c'est-à-dire que cela nous ramène en fait à son tout premier ouvrage "Lignes directrices d'une épistémologie de la conception du monde de Goethe, avec une référence particulière à Schiller" (1886), paru aux Editions anthroposophiques romandes sous le titre *Une théorie de la connaissance chez Goethe*. Bien sûr, lorsqu'on envisage les choses de façon rétrospective, on trouve cette idée présente depuis des années *de façon implicite* dans de nombreux livres et conférences de Steiner ; on pourrait croire, en ce sens, qu'il avait déjà cette idée mais qu'il n'avait pas voulu, ou pas jugé opportun, de l'exprimer. On pourrait même trouver qu'elle

<sup>1</sup> Réédité dans une traduction révisée, Editions Vrin, Paris, 2008.

<sup>2</sup> On lira avec intérêt le texte de Brentano « Thomas d'Aquin » (1908) (traduction de Philibert Secretan) accessible par internet.

existait, du moins en germe, dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle chez des gens comme Troxler, ou bien de façon plus artistique chez Goethe ou Novalis, ou bien en France chez Saint-Martin ou chez Maine de Biran.

Mais entre cette idée en tant que moyen d'explication relativement abstrait, ou bien en tant qu'intuition plus ou moins consciente, et l'incarnation complète de cette idée, sa réalisation, il dut y avoir tout un chemin jusqu'à Steiner, et chez celui-ci, à nouveau, *trente années de recherche scientifique/spirituelle*, précise-t-il lui-même. Car au-delà des géographies théoriques de l'âme humaine, au-delà des "topiques", comme disent les psychologues, cette idée du trimembrement (Dreigliederung) devait être suffisamment imprégnée de vie pour pouvoir épouser totalement les réalités et s'exprimer dès lors dans un langage scientifique conforme à l'esprit de l'époque, au sens noble. Et c'est à 56 ans, en mars 1917, au départ de son propre septénaire de Saturne, dans les conférences déjà signalées, faites à Berlin les 15 et 17 mars (parues aux EAR sous le titre *Psychologie du point de vue de l'anthroposophie*) que Steiner exprime la relation absolue des trois systèmes de l'organisme corporel avec les trois facultés de l'âme, *toute l'âme dans tout le corps* ; et c'est donc ensuite dans *Des énigmes de l'âme* qu'il mettra cette idée par écrit. Signalons, dans ce contexte, la fondamentale remise en question de la notion de « nerf moteur ».

Cette idée du trimembrement, comme aussi celle des douze sens, continueront d'être développées jusqu'en 1925, aussi bien en ce qui concerne leurs arrière-plans spirituels qu'en ce qui concerne des possibilités d'application dans divers domaines.

**Sans doute verra-t-on là, un jour, le véritable acte de naissance de la véritable « Psychologie Moderne » : conférences publiques des 15 et 17 mars 1917 à Berlin (Maison des Architectes) !**



Architektenhaus, Berlin



R. Steiner

**3/** L'importance de la volonté en tant que réalité psychique méconnue, ainsi que son importance décisive pour une investigation des réalités spirituelles. Et à cette occasion Steiner résume en quelques mots ce qui est la caractéristique principale d'une attitude nouvelle par rapport à l'expérience du spirituel, et qui constitue un critère qui élimine la quasi-totalité des méthodes prétendument spirituelles disponibles aujourd'hui sur le marché de l'ésotérisme : "Parmi ces conditions doit par

exemple être posé le fait que l'impulsion de volonté qui conduit à la vision *ne vient exclusivement que* [ndt : mise en italique par Rudolf Steiner] de l'impulsion intérieure la plus fondamentalement personnelle de celui qui doit exercer la vision." (p.159, traduction c.l.)

Ce livre paraît donc en septembre 1917, en pleine guerre mondiale, au moment de la révolution russe, dans un véritable chaos psychologique et social. Et dès lors, à travers le mouvement pour le trimembrement de l'organisme social, puis l'inauguration de la pédagogie Waldorf en 1919, puis les cours scientifiques et médicaux de l'Université Libre de Science Spirituelle, les idées contenues dans ce livre vont se déployer conformément à leur nature, c'est-à-dire qu'elles vont permettre maintes réalisations demandant de façon permanente la collaboration des trois facultés de l'âme, pensée, sentiment et volonté, et leur expression dans les faits et gestes de la vie quotidienne. On peut signaler qu'en même temps que *Des énigmes de l'âme* Steiner publiait ses articles-commentaires aux *Noces Chymiques de Christian Rose-Croix 1459* de J. V. Andreae (Editions anthroposophiques romandes), où sont aussi exprimés, d'une autre manière, les liens possibles depuis le XV<sup>e</sup> siècle entre l'esprit et la matière dans l'expérience de l'âme humaine.

A la seule évocation des villes de Vienne, Zurich, Berlin au début du XX<sup>e</sup> siècle, certains auront sans doute pensé à la naissance de la "Psychologie moderne" sous la forme qui lui fut donnée par Freud, Jung, Adler, et beaucoup d'autres comme Bleuler, Binswanger, etc.

Mais nous penserons aussi désormais, grâce à Brentano, et surtout à Steiner, à ce combat qui s'est en quelque sorte livré dans les coulisses de l'histoire, pour une image de l'homme, pour une conception de l'âme, qui ne soient pas réductionnistes. C'est avec une émotion mêlée de quelque inquiétude que l'on aperçoit ce fil fragile et combien précieux qui court de Brentano à Steiner, témoin de la naissance, à l'insu de beaucoup, d'une psychologie tout simplement respectueuse de son objet, c'est-à-dire d'une psychologie avec l'âme, et avec l'esprit, d'une science de l'homme conscient, en face d'une psychologie sans l'âme, sans âme, négatrice et destructrice de l'âme, au service de l'infra-conscience ou des états altérés de la conscience. Au cours de notre siècle, la psychologie, ravalée au rang de science des comportements, s'est de plus en plus mécanisée, animalisée, sur-intellectualisée. Les forces du cœur, les forces de la volonté et de la moralité (terme que souvent elle n'ose même plus prononcer) lui sont de plus en plus étrangères. Les pensées contenues dans *Des énigmes de l'âme* sont aujourd'hui tout aussi actuelles qu'en 1917. En cette fin de siècle [rédigé en 1986] nous avons bien besoin de raviver ces impulsions vers une connaissance libre et courageuse si nous voulons accéder à une psychologie qui soit porteuse de vie et de guérison.

